

David WILLGREN, *The Formation of the 'Book' of Psalms. Reconsidering the Transmission and Canonization of Psalmody in Light of Material Culture and the Poetics of Anthologies* (coll. *Forschungen zum Alten Testament*, 88), Tübingen, Mohr Siebeck, 2016. xvii + 491 p. 23 x 15,5. 99,00 €. ISBN 978-3-16-154787-4.

Cet ouvrage – également publié sous le titre *Like a Garden of Flowers. A Study of the Formation of the 'Book' of Psalms* par les Presses Universitaires de Lund – reprend une dissertation doctorale de cette université suédoise, préparée sous la direction de Frederik Lindström. Partant de la perspective canonique novatrice inaugurée par Gerald H. Wilson (*The Editing of the Hebrew Psalter*, 1985) et diffusée dans l'ère francophone par les travaux de Jean-Marie Auwers (*La composition littéraire du Psautier*, 2000) et par le commentaire de Jean-Luc Vesco (*Le Psautier de David, traduit et commenté*, 2006), DW cherche à prendre le contre-pied et à remettre en cause, ou au moins à réinterroger ses présupposés et ses conclusions. Pour Wilson, en effet, la forme (*shape*) actuelle du Psautier trahirait le processus éditorial continu et intentionnel (*shaping*) dont elle résulte et en conserverait les marques. Cette forme – comme d'autres auteurs avant lui l'avaient subodoré – ne serait donc pas le fruit du hasard, et en outre, son agencement en « livres », serait porteur de sens (de la lamentation à la louange, de l'individu à la communauté, de la royauté de David à celle de Yhwh, de la prière à la méditation sur la Torah, d'une parole humaine à la Parole de Dieu). Pour mener son enquête, l'auteur organise son propos en six parties et en dix-sept chapitres. Dans la première partie (« Framing the Task at Hand »), il rappelle tout d'abord (chap. 1) les grandes lignes du travail de Wilson et les effets protéiformes et chatoyants de ce changement de paradigme dans la recherche subséquente : recherches de microstructures (David M. Howard sur l'organisation des Ps 93–100) ; étude d'un livre particulier (Gianni Barbiero, sur le 1^{er} livre du Psautier, Ps 1–41) ; repérage de psaumes jumeaux, de regroupements thématiques, de compositions en grappe, de phénomènes de concaténation, etc. (Frank-Lothar Hossfeld et Erich Zenger sur tout le Psautier) ; identification de psaumes charnières (Walter Brueggemann avec le Ps 73 comme centre du Psautier, James L. May et les « psaumes-Torah ») ; et encore bien d'autres explorations (Nancy L. deClaissé-Walford, Robert E. Wallace, Matthias Millard, etc.). À partir de cet état des lieux et de ces nombreux travaux, l'auteur interroge au moins trois postulats devenus dominants dans la recherche actuelle : 1) celui d'une croissance relativement linéaire du Psautier ; 2) celui d'une forme finale qui imposerait un contexte interprétatif (un *Sitz in der Literatur*) pour les psaumes pris individuellement ; 3) celui d'un Psautier transformé en Torah de David à méditer – notamment, grâce à l'ouverture du Ps 1 et à la division en cinq livres –, occultant tout à fait le contexte culturel originel. Sans forcément contester toutes les observations ou conclusions de ses prédécesseurs, DW résume toutefois sa démarche en revenant aux fondamentaux : « the aim of this study is to provide answers to two fundamental questions, namely 'how ?' and 'why ?' » (p. 20). « Comment » comprendre le processus de croissance de la collection (et sur quelles bases le reconstituer) et « pourquoi », c'est-à-dire à quelle fin les psaumes ont-ils été juxtaposés dans une telle collection ? Pour ce faire, l'auteur commence par convoquer les catégories d'« anthologie » (Anne Ferry, Paul J. Griffiths, Catherine Volpilhac-Augier) et de « paratextualité » (Gérard Genette) qui lui fournissent un cadre théorique et méthodologique (chap. 2). Et il explique sa position avec une métaphore : le Psautier, en tant qu'anthologie – c'est-à-dire comme « a compilation of independent texts, actively selected and organized in relation to some present needs » (p. 25) – n'est pas une guirlande de fleurs (une composition), mais un jardin travaillé dans lequel les paratextes (préfaces, titres, incipits, colophons, doxologies, etc.) sont les traces discrètes laissées par les jardiniers-anthologistes pour assurer la cohésion de l'ensemble et pour guider le lecteur.

Ce cadre étant posé, DW peut déployer dans la suite les arguments de sa démonstration. Dans la deuxième partie (« Anthologies Compared », chap. 3 à 5), il examine sept collections

de textes du POA (mésopotamiens, grecs et juifs de l'époque du second Temple) qui s'apparentent à des anthologies (chap. 3) et qui pourraient, en conséquence, fournir des points de comparaison et un contexte culturel et scribal de référence pour expliquer le processus de formation du Psautier. D'un point de vue biblique l'analyse du rouleau des XII petits prophètes – presque tous étant introduits par une suscription – est à la fois pertinente et pose beaucoup de questions. Elle conduit en tout cas l'auteur à tirer la conclusion suivante : « What this indicates, at the very least, is that it should not be presumed that the fact that these prophetic books were written on the same scroll implies that they were viewed as a literary entity. From a scribal perspective, they might have been viewed as belonging together, but this would not automatically warrant the notion of a unified 'book' » (p. 47). Par ailleurs, l'existence de nombreuses variations dans la séquence des manuscrits analysés (y compris les XII) et leur actualisation toujours possible prouvent que chaque élément conserve une certaine indépendance. Du coup, même les indices littéraires de correspondance éventuellement repérés a posteriori (associations thématique et lexicale, mots-crochets, etc.) pourraient n'être que de simples coïncidences. Tout ceci rend les notions de « configuration initiale », de « développement linéaire » et de « projet éditorial » assez évasives (voir p. 78). Enfin, à la question du 'pourquoi ?' de telles compilations, l'examen des diverses pièces semble fournir trois explications : un motif économique (*archival economy*), un autre pédagogique (*scribal curriculum* : fournir aux scribes un programme d'entraînement), et enfin un motif de conservation (*canonization*).

Logiquement, la troisième partie (« The Artifacts », chap. 6 et 7) en vient à examiner en détail les éléments matériels relatifs au livre des Psaumes, en commençant par les plus anciens (les rouleaux de la mer Morte) et en suivant un ordre chronologique. De 4Q83 (4QPs^a, II^e s. AC) à 5/6 Hev1b (2^e moitié du I^{er} s. PC), ce ne sont pas moins de 41 manuscrits qui sont ainsi dépouillés. L'évaluation des résultats (avec une attention particulière pour 11Q5 qui a joué un rôle déterminant dans la discussion), conduit DW à congédier la « Qumran Psalms Hypothesis » de James A. Sanders et Peter W. Flint (en gros, une stabilisation progressive du Psautier en deux étapes : Ps 1–89, puis Ps 90–150) et à opter pour un modèle plus complexe et moins uniforme : « If taking the witness of the 'psalms' scrolls at face value, one would have to assume that a great number of collections of psalms would have existed simultaneously during the entire process of the formation of the 'Book' of Psalms [...] Consequently, it is no longer possible to assume without some qualification that the configuration of psalm now found in the MT 'Book' of Psalms is the end result of a linear process where each subsequent stage looked somewhat similar to the preceding one. Instead, a quite complex and somewhat messy process would be more reasonable » (p. 131-132).

Il semble toutefois, d'après les observations précédentes, que certains psaumes aient été transmis selon des séquences fixes. Le processus de formation n'est donc pas totalement aléatoire. La phase suivante (IV : « In Search of the Artificial », chap. 8 à 12) continue à se centrer sur le Psautier et cherche donc à observer ses paratextes pour déceler les traces d'une élaboration compositionnelle. Ainsi le chap. 8 remet en cause la fonction – pourtant assez communément validée – des Ps 1–2 comme « préface » du Psautier. Contrairement à Pr 1,1-6, par exemple, ces deux psaumes considérés ensemble ou séparément ne visent ni à accrocher le lecteur, ni à ce que le Psautier soit lu correctement (voir p. 167). Ici, il est toutefois possible de se demander si les catégories de Genette conviennent à l'analyse de la littérature ancienne (dans une certaine mesure, le même reproche pourrait d'ailleurs aussi viser la notion même de « livre »). Le chap. 9 s'attaque, quant à lui, aux suscriptions des psaumes : autorale (ex. : David, Asaph, etc.), descriptive (ex. : *mizmor*, *shir*, etc.), musicale et d'usage (ex. : sur la *sheminî*, la harpe à 8 cordes, etc.), biographique (relatant souvent un épisode de la vie de David), et « alléluatique ». Ici encore, les conclusions sont assez réservées : « In fact, the superscriptions never anticipated or related to anything other than the individual psalm itself.

Commenté [AW1]: psalms

Consequently, they cannot claim to “bind collections together” » (p. 191). Les chapitres suivants poursuivent l’entreprise de déconstruction en refusant au verset 20 du Ps 72 le rôle de colophon (chap. 10 ; il marque plutôt la fin matérielle du premier rouleau, 150 psaumes pouvant difficilement tenir sur un unique rouleau), en discutant les doxologies (Ps 41,14 ; 72,18-19 ; 89,53 ; 106,48) qui divisent le Psautier en cinq livres (chap. 11), et en s’intéressant au Hallel final (Ps 145–150 ; chap. 12). Pour DW, la doxologie finale doit plutôt être cherchée dans les Ps 135–136 et, selon lui, tous les soi-disant « marqueurs » habituels d’un travail raisonné de composition littéraire doivent être reconsidérés sur de nouvelles bases.

L’avant-dernière partie (V : « Psalms on Repeat », chap. 13 à 15) traite du phénomène intrigant et délicat des citations ou allusions de psaumes dans d’autres parties du corpus biblique, tout d’abord (chap. 13) dans les autres rouleaux de la mer Morte ensuite (chap. 14) et ceci, dans le but de vérifier si ces reprises déclarées (2 S 22, pour le Ps 18 ; 1 Ch 16, pour les Ps 96, 105 et 106), ces mentions non explicites (ex. : Ps 105 et 108 en Is 12) ou ces expressions toutes faites d’origine lévitique (« Rendez grâce à Yhwh car il est bon, car éternel est son amour », Ps 106,1 et Esd 3,11) gardent la trace de modifications d’emploi ou témoignent de lectures déjà influencées par leur éventuelle insertion dans une séquence plus vaste. À nouveau, la conclusion confirme les résultats engrangés précédemment : « It has become clear that throughout all texts surveyed here, the *Sitz in der Literatur* of the psalms seems to have had no significance for their interpretation [...] they were never interpreted in light of the ones they were juxtaposed to [...] so that the concept of a ‘Book’ of Psalms seemed not to have been a factor » (p. 365). De même la « davidisation » continue des psaumes (dans la LXX et ensuite) confirme que les titres peuvent difficilement être pris comme des indications fermes de collections antécédentes.

La sixième et dernière partie (« The Formation of the ‘Book’ of Psalms ») synthétise le parcours accompli, rassemble les indices accumulés et avance, à partir de là, une hypothèse en répondant aux deux questions de départ : « comment ? » (chap. 16) et « pourquoi ? » (chap. 17). Dans les grandes lignes, DW propose un premier regroupement de psaumes (1–119 ; position déjà défendue par C. Westermann en son temps) attribué aux cercles lévites durant la période perse qui instaure un dialogue, et non pas une opposition (contre l’idée que Ps 90 serait une réponse à la plainte du Ps 89), entre David (la psalmodie) et Moïse (la Torah) : « By juxtaposing psalms of David to the reading of the law, the importance of David would in fact be increased, although not primarily in the role of a king, but as a prophetically inspired singer. Put differently, the juxtaposition would be between the works of two prophets » (p. 381). La formation des anthologies étant un processus multilinéaire – il reste par contre très prudent et laconique par rapport à ce qui se passe en amont de cette étape (voir p. 380). La seconde étape de formation est parallèle à la composition de 1–2 Ch. Elle est toujours attribuée aux Lévites et se caractérise par l’inclusion d’une doxologie finale (Ps 135-136) et un certain nombre d’ajouts (v. 12bd du Ps 2 ; v. 14 du Ps 41 ; v. 53 du Ps 89) : « such a shape was partly motivated by a nascent scripturalization of psalms belonging to this collection. Put differently, psalms were increasingly seen as authoritative scripture, and indication of this were seen in the use of Ps 132 in 2 Chr 6 as well as the trajectory of interpreting psalms in a prophetic light tracing back to Isaiah 40–55 » (p. 382). Enfin, dans une dernière étape de formation, l’ensemble est complété par un cadre « alléluia » qui produit un ensemble assez proche de celui que nous connaissons dans le « livre des Psaumes » de la Bible hébraïque (Ps 1–150).

Quant aux motifs de ce regroupement (chap. 17), DW subdivise la question en deux sous-questions : pourquoi une telle sélection ? Pourquoi une telle organisation ? À la première, il semble que ce soit surtout l’usage (liturgique ou autre) et la qualification à l’intérieur des communautés qui soient les critères principaux de conservation (et donc d’élimination) de certains psaumes : « the formation of the ‘Book’ of Psalms is not ultimately an issue of shaping a ‘book’ in the way it is usually conceived, but of creative preservation of a tradition » (p. 386).

Autrement dit, l'anthologie est plutôt vue comme un « container » de psaumes « canoniques » que comme un « livre » de psaumes. Concernant les motifs de l'organisation, DW utilise une autre métaphore que celle, initiale, du jardin. Certes les psaumes n'ont pas été juxtaposés tout à fait au hasard, mais leur disposition ressemble plutôt à celles des recettes dans un livre de cuisine : « The various title would [...] in a sense, control the perception of the individual recipes [...] but it would not imply that two juxtaposed recipes should therefore be mixed together and served as a single dish. Similarly, features of two psalms might have resulted in them being placed side by side, but this should not automatically be interpreted as an indication that they were intended to be read in light of each other » (p. 389).

Le contenu foisonnant, appétissant et roboratif de cette thèse mériterait une discussion serrée de chaque pièce du dossier. Mais même une présentation trop rapide, comme celle-ci, permet de formuler quelques questions. La première prend la forme d'un étonnement : étant donné la place que l'auteur accorde à la dimension prophétique de la psalmodie davidique, au rôle des Lévites et à la période du Chroniste, comment se fait-il que le livre de R.J. Tournay, *Voir et entendre Dieu avec les Psaumes. Ou la liturgie prophétique du Second Temple à Jérusalem* (1988) n'apparaisse pas dans la bibliographie ? Deuxièmement, si l'hypothèse de DW devait se confirmer, que faudrait-il faire de toutes les observations éclairantes glanées depuis que le Psautier a été appréhendé (légitimement ou non ?) « comme un livre » : les considérer comme des phénomènes d'unification fortuits, comme des coïncidences sans signification, ou encore comme des illusions sorties tout droit de l'imagination des exégètes et, en conséquence, les mettre à la poubelle ? Il me semble que pour sortir de ce dilemme, il y aurait intérêt à mieux distinguer méthodologiquement *shape* et *shaping*. Même sans l'apport de DW, la critique historique et l'herméneutique philosophique (Gadamer, Ricœur) ne nous ont-elles pas avertis depuis longtemps des risques encourus et des difficultés liées à la recherche de l'intention sous-tendant une œuvre ? Autrement dit, sera-t-il jamais possible de déterminer avec suffisamment d'assurance si le rassemblement des psaumes a été, à un moment ou un autre du processus – et quelle que soit la manière dont on conçoit celui-ci –, projeté comme un livre et comme une unité ? Mais cet avertissement judicieux et légitime interdit-il de s'intéresser à la forme actuelle du psautier d'un point de vue entièrement synchronique en faisant tout à fait abstraction des intentions de(s) l'auteur(s) ou de l'œuvre, quelles qu'elles aient pu être. Que l'unité du Psautier soit intentionnelle ou pas, n'y a-t-il pas moyen d'approfondir encore la façon dont celui-ci, dans sa forme actuelle, s'organise, c'est-à-dire d'étudier le *shape* sans se préoccuper du *shaping* ? Je ne vois pas ce qui, en principe, empêcherait de dissocier méthodologiquement les deux démarches, mais je crois, par contre, qu'une perception plus précise de la forme (point de vue synchronique) conduit presque toujours à mieux comprendre le processus de formation (point de vue diachronique), l'inverse n'étant pas nécessairement vrai. Enfin, une dernière question concerne la méthode de DW. Le texte du Psautier hébraïque nous est bien connu, les rouleaux de la mer Morte un peu moins, le texte des hymnes sumériens (hymnes Zà-mi ou ceux du Temple) encore moins. N'y a-t-il donc pas à faire preuve d'une extrême prudence quand il s'agit d'éclairer ce qui est relativement familier par des indices plus obscurs et, en outre, souvent fragmentaires ? De même, à l'autre extrémité de la boîte à outils, n'y a-t-il pas également des précautions à prendre quand on applique des catégories modernes à des textes anciens ? Toute la discussion entre DW et Wilson tourne finalement autour de la question du « livre », mais que sait-on exactement sur la conceptualisation de cette réalité à l'époque de la rédaction du Psautier ? Est-ce que la définition de la « préface » par Genette peut, par exemple, s'appliquer sans adaptation à ce que les anciens pouvaient considérer comme tel ? Etc.

L'avenir nous dira si l'étude de DW, par ailleurs bien structurée et munie de tous les appareils nécessaires (index, appendices, riche bibliographie) n'est qu'un coup de pied dans la

fourmilière (sans conséquence durable) ou bien s'il bouleverse profondément tout le dispositif de la recherche psalmique.